

monie ou la sciatique, du traumatisme qui a produit une contusion, une fracture ou une luxation, du coup de soleil qui a provoqué des troubles cérébraux ; la prophylaxie et l'hygiène permettent d'éviter l'action de ces causes, mais du moment où elle est produite, on n'a plus aucune prise sur elles.

L'action sur la cause *déterminante* a une importance capitale ; elle peut suffire à enrayer la maladie. S'il s'agit d'une maladie parasitaire, la destruction de l'animal ou du végétal qui s'est développé dans l'organisme a souvent pour résultat la disparition des accidents épileptiformes causés parfois par le ténia, des éruptions liées à la présence dans la peau de l'*Acarus scabiei*, du trichophyton ou du microsporon, de la diarrhée provoquée par l'anguillule stercorale ; dans toutes les maladies infectieuses on doit tenter de même d'agir sur l'élément animé qui en est la cause prochaine ; on y réussit souvent dans la fièvre intermittente à l'aide du sulfate de quinine, et dans le chancre simple à l'aide de la solution de nitrate d'argent ou du tartrate ferreo-potassique, dans la pustule maligne à l'aide du fer rouge ou du sublimé en poudre. Il est d'observation que les *médicaments auxquels les cliniciens ont attribué la plus grande efficacité dans le traitement des maladies infectieuses sont précisément des parasitocides*. Nous citerons en première ligne le mercure et l'iodure de potassium employés dans la syphilis ; nous avons soutenu en 1878, contre l'opinion de maîtres éminents, que ces agents font disparaître les manifestations de la maladie, non par une action antiplastique et dénutritive qu'ils n'ont pas, mais en détruisant l'élément infectieux qui les détermine ou en faisant de l'organisme un milieu défavorable à son développement ; on sait qu'il suffit d'une très minime proportion de sublimé dans une solution pour empêcher la plupart des fermentations de s'y produire.

Si la maladie n'est pas guérie par ces médicaments, elle est toujours améliorée ; ne sait-on pas d'ailleurs qu'il faut plusieurs mois de traitement pour détruire les champignons d'une teigne ? faut-il s'étonner que les agents infectieux de la syphilis ne puissent être facilement détruits en totalité ? le bacille de la tuberculose paraît être encore plus résistant. M. H. Martin a constaté récemment qu'il résiste à tous les parasitocides connus ; cependant c'est *encore à des agents de cette nature que les médecins ont recours pour traiter cette maladie* ; ce sont les sulfureux et les préparations arsenicales ; on est donc arrivé, par l'expérience clinique, à instituer, pour cette maladie comme pour la syphilis, la médication que les notions récemment acquises sur leur nature permettent de considérer comme la plus rationnelle ; ici encore l'empirisme a devancé la science.

La créosote, introduite dans la thérapeutique par MM. Bouchard et Gimbert *dans le but d'agir sur l'infectieux de la tuberculose*, paraît donner de bons résultats.

De même Liebermeister assure avoir enrayer l'évolution de la fièvre typhoïde au moyen du calomel, et les antipyrétiques qui semblent agir favorablement sur elle sont également des parasitocides.

On enrayer le développement des pustules varioliques en les recouvrant d'un emplâtre mercuriel.

On ne peut se dissimuler qu'il est fort difficile d'aller détruire les microbes dans le sein de l'organisme ; les chirurgiens réussissent beaucoup mieux à les empêcher de pénétrer qu'à les poursuivre chez le